

Cadre : \mathbb{K} est un corps avec $\text{car } \mathbb{K} \neq 2$, E est un \mathbb{K} -espace vectoriel de dimension finie $n \geq 1$.

Prérequis : Algèbre linéaire, calcul différentiel

I Généralités sur les formes quadratiques

1) Forme polaire

Définition 1. (i) On dit que $f : E \times E \rightarrow \mathbb{K}$ est une forme bilinéaire si elle est linéaire en ses deux variables.

(ii) f est symétrique si $\forall x, y \in E, f(x, y) = f(y, x)$.

Définition 2. On dit que $q : E \rightarrow \mathbb{K}$ est quadratique s'il existe une forme bilinéaire symétrique $f : E \times E \rightarrow \mathbb{K}$ telle que $\forall x \in E, q(x) = f(x, x)$. f est la forme polaire de q , et est unique si $\text{car } \mathbb{K} \neq 2$.

Proposition 3. Soit $\mathcal{B} = (e_1, \dots, e_n)$ une base de E identifié à \mathbb{K}^n . Alors toute forme quadratique sur \mathbb{K}^n est un polynôme homogène de degré 2 en ses coordonnées dans \mathbb{B} .

Définition 4. On pose $A = (f(e_i, e_j))_{1 \leq i, j \leq n}$ la matrice associée à f dans la base \mathcal{B} . On note :

$$\bar{f} : \begin{array}{l} E \longrightarrow E^* \\ y \longmapsto \bar{f}(y) \end{array} \quad \begin{array}{l} E \longrightarrow \mathbb{K} \\ x \longmapsto f(x, y) \end{array}$$

On pose $\text{Ker } q = \text{Ker } \bar{f}$ que l'on appelle noyau de q , et $\text{rg } q = \text{rg } \bar{f}$ que l'on appelle rang de q .

Proposition 5. On identifie E à \mathbb{K}^n , alors :

- (i) $\forall x, y \in \mathbb{K}^n, f(x, y) = {}^t x A y$
- (ii) A est symétrique
- (iii) $\text{Ker } q = \text{Ker } A$
- (iv) $\text{rg } q = \text{rg } A$

Proposition 6. Soit \mathcal{B}' une base de E , et soit $A' = \text{Mat}_{\mathcal{B}'} f$. Soit P la matrice de passage de \mathcal{B} à \mathcal{B}' . Alors $A' = {}^t P A P$.

Exemple 7. Si \mathcal{B} est la base canonique de \mathbb{R}^3 , on a :

$$q : \begin{array}{l} \mathbb{R}^3 \longrightarrow \mathbb{R} \\ (x, y, z) \longmapsto x^2 - y^2 - xy + yz \end{array} \quad \Rightarrow \quad \text{Mat}_{\mathcal{B}} f = \begin{pmatrix} 1 & -\frac{1}{2} & 0 \\ -\frac{1}{2} & -1 & 1 \\ 0 & 1 & 0 \end{pmatrix}$$

2) Orthogonalité et isotropie

Définition 8. On dit que q est non dégénérée si $N = \{0\}$.

Définition 9. (i) Pour $x \in E$ est orthogonal à $y \in E$ si $f(x, y) = 0$.

(ii) $A \subseteq E$ est orthogonale à $B \subseteq E$ si $\forall x \in A, \forall y \in B, f(x, y) = 0$.

(iii) On note $A^\perp = \{y \in E \mid \forall x \in A, f(x, y) = 0\}$ l'orthogonal de A .

Théorème 10. Soit F un sous-espace vectoriel de E . Supposons que f est non dégénérée. Alors $\dim E^\perp = \dim E - \dim F$.

Proposition 11. Soient V et W deux sous-espaces vectoriels de E , alors :

(i) $(V^\perp)^\perp = V$

(ii) $(V + W)^\perp = V^\perp \cap W^\perp$

(iii) $(V \cap W)^\perp = V^\perp + W^\perp$

Définition 12. (i) Soit $x \in E \setminus \{0\}$. x est dit isotrope si $q(x) = 0$.

(ii) Un sous-espace vectoriel V de E est isotrope si $V \cap V^\perp = \{0\}$.

(iii) Un sous-espace vectoriel V de E est totalement isotrope (SETI) si $V \subseteq V^\perp$. Un tel sous-espace dit maximal (SETIM) s'il est maximal pour l'inclusion.

(iv) On appelle indice de q la quantité :

$$\nu(q) = \max \{k \in \mathbb{N} \mid k = \dim F, F \text{ totalement isotrope}\} \leq \frac{n}{2}$$

Exemple 13. Si V est un sous-espace vectoriel de E non isotrope, et si f est non dégénérée, alors $E = V \oplus V^\perp$.

Définition 14. L'ensemble $C(q) = q^{-1}(\{0\})$ est appelé cône isotrope de q . Il contient $\text{Ker } q$.

Exemple 15. Si $\text{Ker } q \subsetneq C(q)$, alors q est surjective.

Exemple 16. Si on pose $q : \begin{array}{l} \mathbb{C}^2 \longrightarrow \mathbb{C} \\ (x, y) \longmapsto x^2 + y^2 \end{array}$, alors on a

$C(q) = \text{Vect} \left(\begin{pmatrix} 1 \\ i \end{pmatrix} \right) \cup \text{Vect} \left(\begin{pmatrix} 1 \\ -i \end{pmatrix} \right)$, et ses SETIM sont $\text{Vect} \left(\begin{pmatrix} 1 \\ i \end{pmatrix} \right)$ et $\text{Vect} \left(\begin{pmatrix} 1 \\ -i \end{pmatrix} \right)$.

Définition 17. Une base $\mathcal{B} = (e_1, \dots, e_n)$ est orthogonale si :

$$\forall i, j \in \llbracket 1, n \rrbracket, [i \neq j \Rightarrow f(e_i, e_j) = 0]$$

Théorème 18 (Réduction de Gauss). Soit $q : E \rightarrow \mathbb{K}$ une forme quadratique. Alors il existe $r \geq 1$, $a_1, \dots, a_r \in \mathbb{K}$ et $\varphi_1, \dots, \varphi_r \in E^*$ libres tels que :

$$\forall x \in E, q(x) = \sum_{i=1}^r a_i \varphi_i(x)^2$$

Corollaire 19. Dans le théorème précédent, on a en fait $r = \text{rg } q$ et $\ker q = \bigcap_{i=1}^r \varphi_i^{-1}(\{0\})$. Ainsi, toute forme quadratique admet une base orthogonale pour sa forme polaire.

II Groupe orthogonal et classification des formes quadratiques

1) Introduction du groupe orthogonale

Définition 20. On appelle groupe orthogonal l'ensemble $O(q)$ défini par :

$$O(q) = \{u \in GL(E) \mid \forall x \in E, q(u(x)) = q(x)\}$$

Les éléments de $O(q)$ sont appelés les isométries de E relativement à q .

Proposition 21. $O(q)$ est un sous-groupe de $GL(E)$.

Proposition 22. On a également :

$$O(q) = \{u \in GL(E) \mid \forall x, y \in E, f(u(x), u(y)) = f(x, y)\}$$

Proposition 23. On identifie E à \mathbb{K}^n . Si on note A la matrice de q dans une base, alors :

$$O(q) = \{P \in GL_n(\mathbb{K}) \mid {}^tPAP = A\}$$

Définition 24. Soient $f, f' : E \times E \rightarrow \mathbb{K}$ deux formes bilinéaires symétriques. On dit que f et f' sont équivalentes, noté $f \sim f'$, si :

$$\exists u \in GL(E), \forall x, y \in E, f(u(x), u(y)) = f'(u(x), u(y))$$

Si q et q' sont leurs formes quadratiques, on écrira dans ce cas : $q \sim q'$.

Proposition 25. \sim est une relation d'équivalence.

Proposition 26. Si $q \sim q'$, alors $O(q) \cong O(q')$.

Proposition 27. Si $q \sim q'$, alors $\text{rg } q = \text{rg } q'$, $\nu(q) = \nu(q')$, et si \mathcal{B} est une base de E , alors il existe $\alpha \in \mathbb{K}$ tel que $\det \text{Mat}_{\mathcal{B}}(q) = \alpha^2 \det \text{Mat}_{\mathcal{B}}(q')$.

2) Classification des formes quadratiques pour $\mathbb{K} = \mathbb{R}$

Définition 28. Soit $\mathcal{B} = (u_1, \dots, u_n)$ une base orthogonale pour q . On pose $p = \text{Card} \{i \in \llbracket 1, n \rrbracket \mid q(u_i) > 0\}$.

Théorème 29. Le couple $(p, n - p)$ est indépendant de la base choisie. On l'appelle la signature de q .

Théorème 30. Il y a $n + 1$ classes d'équivalence de formes quadratiques non dégénérées sur E . Dans une base convenable, on a $\text{Mat}(q) = \begin{pmatrix} I_p & 0 \\ 0 & I_{n-p} \end{pmatrix}$. De plus, $\nu(q) = \min(p, n - p)$.

3) Classification des formes quadratiques pour \mathbb{K} algébriquement clos

Théorème 31. Toutes les formes quadratiques non dégénérées sont équivalentes. Dans une base convenable, elles ont pour matrice l'identité. De plus, $\nu = \lfloor \frac{n}{2} \rfloor$.

Exemple 32. Pour toute forme quadratique $q : \mathbb{K}^n \rightarrow \mathbb{K}$, avec \mathbb{K} algébriquement clos, on a :

$$O(q) \cong \{P \in GL_n(\mathbb{K}) \mid {}^tPP = I_n\} = O_n(\mathbb{K})$$

4) Classification des formes quadratiques pour $\mathbb{K} = \mathbb{F}_q$

Définition 33. On pose :

$$\mathbb{F}_q^2 = \{x^2 \in \mathbb{F}_q \mid x \in \mathbb{F}_q\} \quad \text{et} \quad \mathbb{F}_q^{2*} = \mathbb{F}_q^2 \cap \mathbb{F}_q^*$$

Théorème 34. Soient $a, b \in \mathbb{F}_q^*$. Alors l'équation en $x, y : ax^2 + by^2 = 1$ admet des solutions dans \mathbb{F}_q .

Théorème 35. Soit $\alpha \in \mathbb{F}_q^* \setminus \mathbb{F}_q^{2*}$. Il y a deux classes d'équivalence de formes quadratiques non dégénérées, de matrices :

$$Q_1 = I_n \quad \text{et} \quad Q_2 = \begin{pmatrix} I_{n-1} & 0 \\ 0 & \alpha \end{pmatrix}$$

Une forme Q est de l'un ou l'autre type suivant que $\det \text{Mat}(Q)$ est, ou non, un carré de \mathbb{F}_q^* .

III Applications

1) Géométrie

Théorème 36. Soient $v_1, \dots, v_n \in \mathbb{K}^n$, on note $\text{Vol}(v_1, \dots, v_n)$ le volume du parallélépipède engendré par v_1, \dots, v_n , alors :

$$\text{Vol}(v_1, \dots, v_n) = |\det(v_1, \dots, v_n)|$$

Lemme 37. Soient $A, B \in M_n(\mathbb{R})$ symétriques définies positives, et $\alpha, \beta \geq 0$ tels que $\alpha + \beta = 1$, alors :

$$\det(\alpha A + \beta B) \geq \det(A)^\alpha \det(B)^\beta$$

Application 38 (Ellipsoïde de John-Loewner). Soit K un compact d'intérieur non vide de \mathbb{R}^n , alors il existe un unique ellipsoïde de centre 0 et de volume minimal contenant K .

2) Géométrie différentielle

Lemme 39. Soit $A_0 \in GL_n(\mathbb{R}) \cap S_n(\mathbb{R})$. Alors il existe un voisinage V de A_0 dans $S_n(\mathbb{R})$ et $\rho : V, GL_n(\mathbb{R})$ de classe \mathcal{C}^1 telle que pour tout $A \in V$, on a ${}^t\rho(A)A_0\rho(A)$.

Théorème 40 (Lemme de Morse). Soient $U \subseteq \mathbb{R}^n$ un ouvert, $f : U \rightarrow \mathbb{R}$ une fonction de classe \mathcal{C}^3 , telle que $df_0 = 0$ et d^2f_0 est non dégénérée de signature $(p, n-p)$. Alors il existe deux voisinages de l'origine dans \mathbb{R}^n , liés par un \mathcal{C}^1 -difféomorphisme $\varphi : x \mapsto u$, avec $\varphi(0) = 0$ et :

$$f(x) - f(0) = u_1^2 + \dots + u_p^2 - u_{p+1}^2 - \dots - u_n^2 = \sum_{i=1}^p u_i^2 - \sum_{i=p+1}^n u_i^2$$

Développements

- Ellipsoïde de John-Loewner (37,38) [FGN]
- Lemme de Morse (39,40) [Rou]

Références

- [Per] Daniel Perrin. *Cours d'Algèbre*. Ellipses
- [Rou] François Rouvière. *Petit Guide de Calcul Différentiel*. Cassini

- [CG] Philippe Caldero and Jérôme Germoni. *Histoires Hédonistes de Groupes et de Géométries 2*. Calvage et Mounet
- [FGN] Serge Francinou, Hervé Gianella, and Serge Nicolas. *Oraux X-ENS Algèbre 3*. Cassini